

L'AVENIR DE LA PÊCHE DANS LE GOLFE

Pour la deuxième année consécutive la morgate s'est faite rare dans le Golfe. Simple aléa ou symptôme d'une crise plus profonde, cet événement alarme le monde de la pêche à Séné et au-delà. Composante majeure de l'histoire et de l'identité sinagote, la pêche demeure une activité économique de poids pour notre territoire.

Que la ressource s'amenuise et c'est la disparition progressive de la pêche côtière qui s'enclenche.

A la rencontre des pêcheurs de Séné, nous vous proposons un état des lieux : constats, alertes et projets pour un avenir de la pêche à Séné.

Les métiers de la pêche dans le Golfe du Morbihan

La pêche professionnelle embarquée est présente dans le Golfe du Morbihan depuis le 18^{ème} siècle. Longtemps pratiquée à la voile, notamment sur les Sinagos, la pêche s'est progressivement modernisée. Une soixantaine de navires côtiers pêchent actuellement tout au long de l'année dans le Golfe. Essentielle à la vitalité économique du Golfe, cette activité participe à l'authenticité du territoire et à son dynamisme. Le Golfe du Morbihan est un milieu à forte biodiversité marine. De nombreuses espèces de poissons, crustacés et coquillages utilisent les eaux du Golfe à un moment du cycle de leur vie pour s'y reproduire, grandir, s'alimenter ou s'abriter.

Les bateaux qui y pêchent, pratiquent une pêche quotidienne, artisanale et polyvalente. Les pêcheurs du Golfe exercent au fil des saisons différents métiers de pêche, au moins 3 dans l'année pour la moitié d'entre eux.

Au printemps ou en été, c'est le temps de la pêche au **casier** (crevettes, crabes verts, étrilles ou morgates), à la **drague** (palourdes, oursins, pétoncles), à la **palangre** (bars, dorades), au **verveux*** (civelles, anguilles) ou au **filet**. L'hiver, il faut sortir du Golfe pour pêcher la coquille St-Jacques ou la civelle.

Port-Anna est le principal port de pêche du Golfe qui compte le plus d'immatriculations (16 bateaux) devant Port-Maria à Quiberon (9 bateaux).

Les différents métiers de pêche pratiqués dans le Golfe

(chiffres 2012 source CDP MEM 56
sur bateaux enquêtés pratiquant la pêche) :

- Palangre divers poissons : **23 bateaux**
- Drague à coquille St-Jacques : **22 bateaux**
- Casiers divers : **16 bateaux**
- Trémail à seiche : **16 bateaux**
- Filet droit divers : **14 bateaux**
- Casier à seiche : **13 bateaux**
- Trémail à sole : **10 bateaux**
- Verveux* à anguille : **7 bateaux**
- Drague à palourde : **3 bateaux**
- Canne divers poissons : **1 bateau**

* Verveux : cf article p 11

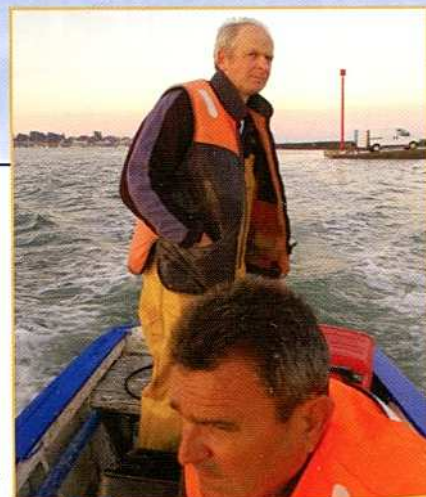
L'avenir de la pêche dans le Golfe

Mikaël Corlay, pêcheur d'anguilles

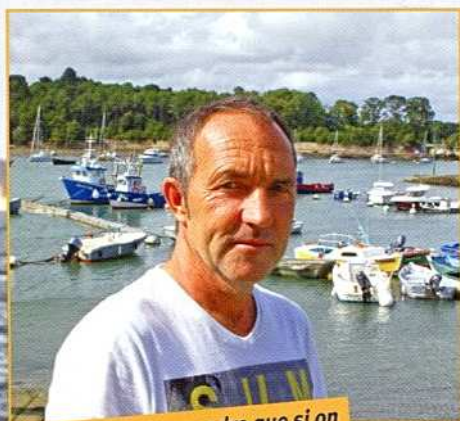
« La mer ça se respecte »

Depuis 20 ans, Mikaël pêche l'anguille dans le Golfe avec Pascal Cadéro. Aujourd'hui ils tirent la sonnette d'alarme. « Si certains pêcheurs ne modèrent pas leur pêche, l'anguille risque de disparaître des eaux du Golfe. Pourtant nous ne sommes que 6 pêcheurs sur le Golfe, c'est à nous de lever le pied, d'arrêter la course au matériel. Ce serait dommage de ne pouvoir se mettre d'accord et d'être obligés de réglementer les verveux*. Notre métier n'est pas un loisir. Tous les professionnels doivent en vivre. Depuis quelques années les trésoreries sont tendues mais cela ne doit pas être un prétexte pour faire n'importe quoi. On ne peut pas jouer avec la nature en épuisant les ressources ».

Contrairement à la morgate dont le cycle de vie, court, n'est que de 2 ans, celui de l'anguille s'étale sur 15 ans, avec la particularité pour les adultes de retourner pondre sur leur lieu de naissance. Sitôt éclos en mer des Sargasses au large des Antilles, les alevins viennent chercher l'eau douce et saumâtre sur les côtes de l'Atlantique et de la Méditerranée. Les rias et les estuaires de Bretagne, offrent donc un cadre idéal pour leur développement. Mais pour Mikaël, « le problème, c'est que les fonds se sont appauvris. Les herbiers ont presque disparu à certains endroits et ne jouent plus leur rôle de garde-manger. On a parlé de dragages dévastateurs, cependant dans la rivière d'Auray par exemple ça fait longtemps que l'on ne drague plus et pour autant rien ne repousse. La qualité des eaux y est sans doute pour quelque chose. » Si les conditions sont difficiles, il veut rester positif. « Il ne faut pas voir les pêcheurs côtiers comme des pilliers. Depuis 20 ans, Pascal et moi, avons appris beaucoup de choses que nous aimerions un jour transmettre ».



On ne peut pas jouer avec la nature en épuisant les ressources



Christian Le Ray pêche les poissons de saison

« La responsabilité des pêcheurs est grande dans la régulation de la ressource ».

Christian pratique la pêche côtière depuis des années. Au gré des saisons, il pêche des morgates, des soles ou encore des rougets. « Depuis 2 ou 3 ans, la pêche à la morgate est en forte baisse. Cette année c'était pourtant bien parti. La morgate semblait être revenue. Mais la pêche s'est arrêtée brutalement. Sans doute par rareté de la ressource ». C'est un véritable problème alors que la demande est là :

« On ne peut même plus satisfaire la demande locale, alors que cette vente en circuit court satisfait tout le monde. Le client a un produit au top, pêché le matin, dépouillé l'après-midi et livré le soir. En terme de fraîcheur on ne fait pas mieux. Mais cette année on a dû annuler des commandes faute de prises ».

« La cause ? La surpêche... La morgate est un poisson de saison à cycle très court. Les pontes ont lieu dans le Golfe et elles grandissent au large de Belle-Ile. Or c'est là qu'elles sont pêchées avant qu'elles ne puissent se reproduire. Quand on pêche les petits il ne faut pas s'étonner de ne plus prendre les gros ».

Pour Christian, seule une directive sur la taille du mollusque éviterait l'extinction de la ressource. « Même si on a tendance à établir les règles une fois qu'il est trop tard, c'est à nous de comprendre que si on met trop de pression dans un secteur donné, on casse la chaîne. C'est le cas pour la morgate ».

C'est à nous de comprendre que si on met trop de pression dans un secteur donné, on casse la chaîne

Frédéric Gonzalès investit pour l'avenir « La pêche reste un beau métier de passion »

Pêcheur sinagot depuis l'âge de 17 ans, Frédéric connaît les eaux du Golfe et sait où aller chercher le poisson. « Mon arrière-grand-père était déjà pêcheur ici ». D'abord mousse sur le bateau de Christian Le Ray qui lui a "appris le métier", Frédéric obtient son diplôme de patron de pêche à Lorient. Il y a 15 ans, il se met à son compte. Depuis il passe près de 220 jours par an sur l'eau, de Quiberon à l'embouchure de la Vilaine. Comme les autres pêcheurs sinagots, il pratique plusieurs métiers de pêche. « Au printemps je mets des casiers pour la morgate, puis de mai à septembre ce sont les rougets, avant de finir avec les crevettes et redémarrer l'année avec la civelle ».

Pour lui les conditions sont cependant devenues très difficiles. Seul à bord il aimerait pouvoir embaucher un mousse mais les saisons depuis 2 ou 3 ans ne facilitent pas les choses. « Depuis 3 ans on est à la peine. Les volumes de pêche ont baissé de plus de moitié ». Pariant sur l'avenir il a néanmoins décidé d'investir en 2014 dans un nouveau bateau, le "Speedy". Si cet investissement lui était indispensable, la survie de la pêche côtière passe également par la modernisation des infrastructures de stockage à terre et une plus grande attractivité du métier auprès des jeunes. L'enjeu : assurer le relais de ceux qui s'apprentent à quitter le métier. « D'ici 7 à 8 ans beaucoup de collègues vont partir en retraite. Il faut que les écoles forment véritablement à la pêche et pas seulement au commerce ». Et d'ajouter : « malgré les difficultés cela reste un beau métier de passion. Personnellement je ne me vois pas faire autre chose ».



Les volumes de pêche ont baissé de plus de moitié



Mon grand-père pêchait déjà de cette manière. C'est une pêche qui respecte le poisson

Loïc Le Doriol, chasseur de poissons

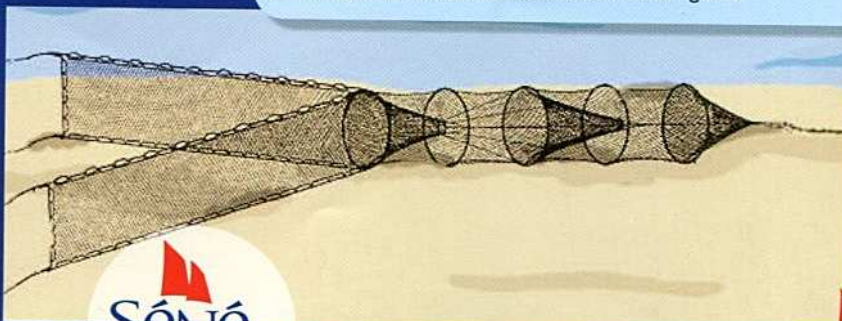
« C'est à nous pêcheurs de protéger le poisson, à personne d'autre »

C'est avec Jean-Claude Cadéro que Loïc apprend à pêcher à la battue au filet en 1984. Une pêche de recherche où le poisson est repéré à vue ou à l'oreille avant de poser le matériel. « Mon grand-père pêchait déjà de cette manière. C'est une pêche qui respecte le poisson. Les filets sont montés avec de grandes mailles et tout ce qui est pêché est vendu : il n'y a aucune perte. » Loïc le dit lui-même il a toujours travaillé intelligemment. « On n'a pas attendu que l'on nous parle d'écologie. » De nature optimiste, il est pourtant inquiet. « Il y a moins de bateaux c'est sûr mais le matériel est ultra performant aujourd'hui. Avec les sonars un poisson repéré est un poisson pêché. » Et c'est bien cela le problème, entre la pêche au large et la

pêche côtière, il y a surpêche. C'est une course à la compétition que Loïc dénonce en prônant "l'arrêt biologique". « Pendant 3 mois on ne pêche plus, on reste à terre. Cela se fait en Italie et les stocks sont à la hausse. Si l'on ne fait pas ça, le poisson va disparaître totalement et les pêcheurs avec. Il faut laisser à la ressource le temps de se régénérer ». A bord du Caly-Alex, Loïc veut encore y croire, même s'il sait qu'il ne faut plus attendre pour agir.

* Le verveux, c'est quoi ?

Le verveux est un filet conique d'environ 8 mètres de long et 1 m de haut. Maintenu ouvert par des poids et des cerceaux de diamètre décroissant, le verveux agit tel un entonnoir. La pêche au verveux cible essentiellement l'anguille.



QUELQUES CHIFFRES

La pêche dans le Golfe

- 88 marins
- 43 ans en moyenne
- 1 à 2 marins à bord
- Marée < 24h

Le Navire moyen

- 30 ans d'âge en moyenne (19 ans en 2000)
- 8 mètres de long
- 87 kW de puissance

Chiffres 2012

Les herbiers de zostères : une fonction essentielle pour la ressource.



Pour en savoir plus sur ces plantes marines souvent confondues avec des algues vertes, nous sommes allés rencontrer Juliette Herry, chargée de mission au Syndicat d'Aménagement du Golfe du Morbihan, porteur du projet de Parc Naturel Régional.

Qu'est-ce qu'un herbier de zostères ?

JH : Il s'agit de plantes marines à fleurs, rares dans le milieu marin.

Les zostères du Golfe du Morbihan constituent le second plus grand herbier de France après celui du bassin d'Arcachon. Ces plantes créent des prairies sous-marines essentielles au bon fonctionnement du milieu. En effet, ces habitats sont à la fois abris, pouponnières et garde-manger pour diverses espèces marines et terrestres (ex. bernaches, morgates, anguilles, crevettes, bars, etc.). Leurs feuilles fixent les particules dans l'eau et contribuent à la clarté de la mer. Elles puisent en partie les nitrates et les phosphates présents dans le milieu marin.

Pourquoi se raréfient-ils dans le Golfe ?

JH : Sans doute sous l'effet conjugué de 2 types de phénomènes : des fluctuations naturelles (luminosité, tempêtes, salinité de l'eau, etc.) auxquelles s'ajoutent des pressions humaines (développement de l'urbanisation et des rejets en mer, multiplicité des usages sur le Golfe, dégradation de la qualité de l'eau, etc.). Ces paramètres interagissent les uns avec les autres, rendant souvent difficile l'identification du ou des facteur(s) responsable(s) de leur régression.

*Les herbiers abritent de nombreuses espèces et offrent aux morgates des lieux de ponte.
Photo de Olivier Dugornay*

Quelles actions comptez-vous mettre en oeuvre dans le cadre du Parc Naturel Régional pour les conserver ?

JH : Pour les protéger, les herbiers de zostères font l'objet de diverses mesures de préservation à l'échelle internationale et locale. Le Parc Naturel Régional va poursuivre des études conduites sur le sujet depuis 2012, dans le cadre du projet européen VALMER. L'objectif est bien de recueillir un maximum de connaissances sur ces herbiers, afin d'identifier avec les acteurs du territoire (pêcheurs, conchyliculteurs, plaisanciers, élus, citoyens, etc.) des améliorations concrètes en vue d'une gestion durable.



A l'heure où le Parc Naturel Régional du Golfe du Morbihan voit le jour, la municipalité œuvre en collaboration avec les professionnels de la mer à l'amélioration de la situation :

- En restant attentive à l'évolution des équipements portuaires sur Port-Anna pour répondre au mieux aux attentes des professionnels.
- En soutenant les communications sur les bonnes pratiques et les efforts consentis par les pêcheurs pour préserver la ressource en poissons dans le Golfe et sur les côtes.
- En étant à disposition des professionnels de la pêche pour travailler à la valorisation des produits de la mer et la diversification des circuits de commercialisation.

Tous les Sinagots sont concernés par l'avenir de la pêche et chacun doit continuer à aider au maintien d'une pêche de qualité en restant attentif aux éventuelles pollutions et en adoptant des gestes écocitoyens.